

moyens, également *divins*, que Dieu lui a assignés pour partir régulièrement de son point de départ et arriver heureusement à son point d'arrivée.

L'orientation d'une Revue du mouvement catholique dépend d'ailleurs, je n'hésite pas à le reconnaître, de son champ d'observation. Ce champ lui-même doit se délimiter, par un procédé trigonométrique, du haut de l'observatoire où se place celui qui veut le décrire. Et, sans oublier jamais son but, il doit signaler les péripéties des événements qui se produisent, dénoncer les écarts qui en éloignent, indiquer les courbes rentrantes qui peuvent y ramener, exercer enfin, par la justesse de l'idée et la vérité de ses enseignements, une sorte de puissance législative. L'écrivain qui s'assimile et reproduit le mouvement catholique est une puissance.

D'autre part, le mouvement catholique n'apparaît pas partout sous les mêmes aspects. Autre est la perspective si vous observez de Rome, de Paris, de Londres, de Berlin, de Saint-Petersbourg, de Peking ou de Trois-Rivières. C'est bien le même mouvement, mais il n'apparaît pas sous le même horizon et avec les mêmes contours.

A Trois-Rivières, par exemple, vous observez d'abord le mouvement catholique dans votre cher Canada ; vous l'observez en lui-même, puis dans les rapports qui le rattachent au mouvement catholique des autres contrées. Ce mouvement des autres contrées vous apparaît nécessairement, d'après les lois de l'optique, en un certain éloignement, parfois avec une certaine indécision dans ses limites. Pour remédier aux incertitudes des lignes d'observation, vous avez d'ailleurs un point de repère et une garantie de sécurité, c'est de vous mettre aux écoutes de l'Eglise et de prendre surtout, au pied de la lettre, les oracles de la Chaire du Prince des Apôtres.

L'essentiel, pour vous, à Trois-Rivières, est donc d'abord de vous rendre compte du mouvement au Canada et de nous en offrir, à nous étrangers, une parfaite connaissance. Si vous réalisez seulement ces deux points, qui n'en font qu'un, j'estime que vous aurez atteint une haute et rare perfection.

Or, c'est un fait d'expérience, dans notre propre maison, nous trouvons les choses peu à notre gré ; au contraire, si nous en sortons, pour nous absenter un certain temps, nous trouverons bientôt que notre logis est la première maison du monde. Ce qui arrive pour le domicile se reproduit volontiers pour la patrie. Autant que je puis m'en rendre compte, à une si grande distance, vous avez, entre vous, sur le mouvement canadien, une grave